

la diversité architecturale des maisons rurales dans la vallée d'ighzer amellal

the diversity of rural houses in the valley of ighzer amellal

Malik GOURARI^{1*} - Djemaa BEN ZEROUAL

¹Laboratoire, (LEAF) Université Batna1, (Algérie), malik.gourari@univ-batna.dz

Université Batna1, (Algérie), djemaa.benzeroual@univ-batna.dz

Date de réception:24/05/2022

Date d'acceptation:13/04/2023

Résumé

Cette recherche s'inscrit dans le cadre des études sur les principales vallées des Aurès. Nous avons cherché à étudier le caractère architectural des maisons rurales traditionnelles d'Ighzer Amellal, pour présenter la diversité qui les caractérise.

L'ancienne typologie, classifiait les maisons par rapport aux critères de regroupement ou de séparation des habitations (ADJALI Samia, 1986) villages :à maisons groupées ; à maisons séparées ;à maisons aux caractéristiques sahariennes.

A partir de notre investigation, par documentations, ou lors de nos sorties. Nous pensons que la typologie des maisons rurales traditionnelles d'Ighezer Amellal, pour qu'elle soit plus objective, elle doit prendre en considération plus de critères. Elle doit prendre en compte, non seulement l'altitude dans les vallées des Aurès, mais aussi l'aspect d'aisance ou de carence économique, qui ont contribué et influencé énormément la logique du constructeur ancien.

Mots clés : Maison ; Traditionnelle ; Altitude ; Aisance ; Ighzer Amellal

Abstract

This research is part of the studies on the main valleys of the Aurès. We sought to study the architectural character of traditional rural houses of Ighzer Amellal, to present the diversity that characterized them.

The old typology classified the houses according to the criteria of grouping or separation of the houses (ADJALI Samia, 1986): villages: with grouped houses, with separate houses and houses with Saharan characteristics.

From our investigation, through documentation, or during our outings, we think that the typology of traditional rural houses of Ighzer Amellal, in order to be more objective, must take into consideration more criteria, as well take into account not only the altitude in the valleys of the Aurès, but also the aspect of ease or economic deficiency, which have greatly contributed in influencing the logic of the former builder.

Keywords: house; traditional; altitude; ease; Ighzer Amellal

* Auteur correspondant.

1- Introduction :

L'homme par nature vit dans un groupe. Ce dernier, avec le temps, élabore un modèle de vie, qui sera connu à travers ses coutumes, ses traditions, son savoir-faire et son savoir être qui le distinguent des autres groupes. Ce modèle devient une identité, une culture qu'il transmettra aux générations futures. Il est possible qu'un groupe ait la même origine ethnique, tout comme, des groupes de personnes peuvent fusionner, les uns avec les autres, en vertu des circonstances objectives et subjectives, et construisent une unité identitaire.

L'un des signes indicatifs du groupe humain, peut-être parmi les plus significatifs, est l'architecture de son habitat. Les nations et les civilisations immortalisent leur nom à travers ce qu'elles ont laissé du patrimoine matériel qui témoigne, de leur règne, de leur richesse et de leur force. Le patrimoine architectural atteste du caractère unique des groupes humains, il désigne qu'ils sont propriétaires des terrains construits depuis des siècles, et impriment leur caractère architectural, culturel et social.

Quand on observe l'architecture traditionnelle en Algérie, de nombreux exemples d'architectures traditionnelles désignent des groupes autochtones, avec une empreinte culturelle et sociale évidente, comme c'est le cas de l'architecture des villages ibadites, des Ksour saharienne, et des maisons kabyles. Ce qui est frappant dans ces exemples d'architecture traditionnelle, c'est qu'ils sont d'un type similaire, sur toute la zone du même dialecte (mozabite, Kabyle...). Prenant l'exemple de la maison kabyle, la maison rurale traditionnelle est la même sur toute l'aire du dialecte kabyle. C'est une maison construite dans une zone de terrain difficile, qui se compose généralement de la cour, de la grande pièce, à l'intérieur de laquelle se mélange l'espace de l'homme avec ceux de l'animal et des fournitures.

Dans les vallées de l'Aurès la situation se présente différemment, l'homogénéité architecturale devient zonale. La diversité typologique de la maison rurale traditionnelle se remarque le long des vallées, entre l'habitation de plain-pied (sans étage) sur les montagnes du nord, où les différents espaces se combinent, et les résidences construites en étages, où les espaces de la maison sont différenciés, ainsi que les habitations des zones désertiques du sud de la vallée.

L'architecture traditionnelle dans la vallée blanche est adaptée à son environnement. Il existe une harmonie parfaite à la topographie des différentes zones. Le climat détermine progressivement les modèles de construction des maisons, de sorte que chaque modèle est conforme au climat et au relief de la zone où il est construit. Mais ce qu'il faut noter, c'est que si cette différence en modèle de maison ne dépendait que du climat et du relief, nous aurions eu une différence des matériaux de construction et d'espaces d'aérations seulement. Hors, nous avons constaté que la différence résidait aussi dans d'autres

éléments tel que : le nombre d'étage ; le nombre de pièces et la fonction dédiée pour chaque pièce.

Cela nous conduit à poser la question suivante : le climat et le relief sont-ils les seuls facteurs de cette diversité ? Si la réponse est non, alors quels sont les autres paramètres qui déterminent cette diversité ?

2- Méthode et outils

Nous avons effectué notre recherche sur un terrain spécial, du fait que notre recherche s'intéresse essentiellement aux maisons traditionnelles, qui sont aujourd'hui soit décombres, fermées ou complètement rénovées. Pour cela nous nous sommes intéressés dans un premier temps aux anciens travaux qui se sont penchés sur la description de la maison chaoui, tels que les travaux de DELARTIGUE, MASQUERAY, GAUDRY avant l'Indépendance et des travaux d'ADJALI après l'Indépendance.

Nous avons ensuite visité un ensemble de villages de la vallée blanche, en adaptant une division du terrain de recherche en trois zones, la haute supérieure (le nord) de vallée blanche, la zone médiane et basse zone (le sud). Nous avons commencé nos visites du haut de la vallée, à partir des villages de Tagherout n Amar et Taghit n Zidane sur les terrains des Touaba, et les villages de Chenaoura et Tekout sur les terres des Beni Bouslimane. Ensuite, nous nous sommes dirigés vers les villages de Tabaalit et Ghoufi dans la zone médiane de la vallée. Pour finir enfin dans les villages de Timessounine et d'Ait Ahmed dans le sud de la vallée.

Lors de nos différentes descentes sur terrain nous avons eu la possibilité de faire plusieurs photos des sites que nous avons visités, site malheureusement détériorés pour la plus part. Nous avons aussi eu l'occasion d'interviewer certains habitants, quelques-uns étaient âgés.

2.1 Présentation de la région des Aurès :

L'Aurès, de par sa délimitation géographique, s'étale sur la partie orientale de l'Atlas saharien. Dans son sens géographique restreint « L'Aurès est le vaste quadrilatère montagneux, d'environ 11.000 kilomètres carrés, situé au sud du département de Constantine, entre Batna, Biskra, Khanguet Sidi Nadji et Khenchela. » (GAUDRY Mathéa, 1929). Ce massif est parcouru par quatre vallées orientées nord-est, sud-ouest et qui sont : la vallée de l'Oued l'Abiod (IghzerAmellal), la vallée de l'Oued Abdi, la vallée de l'Oued El-Kantara et la vallée de l'Oued El-Arab .

Le massif Aurassien est constitué de quatre vallées. Mais deux d'entre elles sont les plus peuplées, là où la vie s'est essentiellement développée et fleurie. Ces deux vallées sont constituées d'un ensemble de villages :

- **Ighzer Abdi** est constitué des villages : Ouled azouz, Baali, teniet el Abed, Hidous, Nouder, Nara, Chir, Mena, Amentane, Beni Souik, Djemoura et Branis.

La Diversité Des Maisons Rurales Dans La Vallée D'ighzer Amellal

- **IghzerAmellal** est constitué des villages : Tniet Bou Ighial, medina, Tizougaghine, Arris, Tighanimine, tiffelfel, Ghassira, Tekout, Goufi et mechouneche.
- **Oued el Arab** est constitué des villages : Babar, Taberdga, Kheirane, Ouldja et Djella.
- **Oued el Kantra** est constitué des villages : Guergou, Dahraouia, bour Abbes.

La vallée blanche prend ses origines dans la montagne de Chelia, au sommet de 2328m. Elle se situe entre deux points distincts, une région froide au nord et une autre chaude au sud. Pendant son parcours dans la vallée, le oued lobiod change de nom, en fonction des noms des terres des arches qu'il traverse. Ils se divisent dans un premier temps en deux parties, l'une passe par les terres des At Daoud, l'autre par les terres des At Bouslimane. Il se réunissent ensuite près du village de Tifelfel où il passe dans les terres des Ighossarpuis de Ghoufi. Après, il s'introduit dans un relief sub-saharien, jusqu'à s'enfouir dans le fin fond du désert au Chot Melghighe, en passant à côté du nouveau village de Baniane jusqu'à Timsounine.

La vallée blanche est partagée entre plusieurs arches Chaoui, qui sont pour la grande majorité d'origine berbère, malgré que durant ces dernières années la langue chaoui majoritairement utilisé tend à être remplacée par la dardja. La vallée est peuplée par les Ait Daoud, les Ait Bouslimane, qui se partagent les deux parties du nord de l'oued lobiod. Les At Daoud peuplent la rive droite qui se détache du parcours principale de la montagne, et les At Bouslimane peuplent la rive gauche appelée oued Chnaoura. Les Ighoussar habitent la partie médiane de la vallée blanche, qui débute du village Tifelfel et se termine au village des Ait Mimoune. Dans la partie sud de la vallée, les villages sont très diversifiés. Ainsi dans un même village, les habitants appartiennent à plusieurs Arches, et ont des origines différentes, berbères ou arabes, comme c'est le cas pour Baniane et Timsounine.

Les habitants de la vallée blanche se caractérisent par deux modes de vie. Les uns sont sédentaires et les autres pratiquent la transhumance. Les liens sociaux sont très importants pour les Chaouias. L'individu dans leur société vit pour la collectivité. Les liens sociaux se construisent sur le sang, mais aussi sur le paramètre de la sécurité et de la nourriture. Quand les familles ne sont pas de même origine, un pragmatisme de survivre et s'installe.

Dans le massif Aurassien, plusieurs études antérieures ont distingué trois types d'habitats. Une typologie qui s'est basée sur l'élément de regroupement des maisons dans le village. S. Adjali a classé l'habitat, dans ce massif, en trois types de maison : (ADJALI Samia, 1986)

- **L’habitat dispersé** : c’est les maisons aérées, qui occupent les immenses étendues des hautes plaines constantinoises, sur le piémont nord de l’Aurès.
- **L’habitat groupé** : il est plus dense, il possède une structure et il est situé sur des crêtes ou au fond des vallées.
- **Habitat saharien** : Qui donne les prémisses d’un type d’habitat saharien

2.2 L’habitat dans l’IghzerAmellal :

L’architecture traditionnelle des Aurès, témoigne de la capacité des peuples autochtones, à s’adapter à la nature et à l’environnement, dans lequel ils vivaient. Quand on regarde ces constructions suspendues dans les montagnes, adjacents aux vallées, pénétrant le désert, il nous vient à l’esprit le génie de cet architecte ancien. Une architecture bien pensée, une bonne gestion des moyens de constructions, et l’adaptation aux conditions de vie. L’architecture des maisons d’Ighzer Amellal est une architecture dite de cueillette, comme toutes les constructions humaines ancestrales. Elle utilise les matériaux quelle cueille dans son environnement. Les rochers ou la terre selon ce qui est disponible, le bois du chêne ou des palmiers selon ce que leurs offre mère nature. Mais, dans la forme cette architecture diffère en fonction non seulement des paramètres de l’altitude et du climat, mais aussi d’autres éléments importants en l’occurrence, l’aisance ou la carence économique et agricole du village, qui sont conditionnés aussi par le grand froid du nord venant de la montagne du Chelia et les courants très chauds du chehili venant du sud.

Une architecture qui a su subjuguer la nature, exploitant l’espace selon l’altitude ou elle est construite. Elle cherche donc, à affronter le climat et le terrain, non seulement en utilisant le moindre espace offert, le terrain le plus difficile, pour ainsi laisser les meilleures parcelles pour l’agriculture, mais aussi en se limitant à un seul niveau de construction. Ce type de construction mélange l’espace de l’homme à celui des animaux. Dans certains cas, l’écurie fait partie de l’espace interne de la maison, et dans d’autre cas, il fait partie du patio de la maison.

Cette construction à un seul niveau, nous la retrouvons au nord de la vallée blanche ainsi que dans les basses altitudes d’Ighzer Amellal, de moins de 200 mètre d’altitude. Dans cette zone, les maisons construites sont en générale temporaires. Donc les maisons peuvent être renouvelées chaque année, à l’inverse de celle des hautes altitudes de plus de 1000 mètre.

L’Aurassien d’Ighzer Amellal, des hautes altitudes, ce retrouve, à vivre une vie composée de déplacements successifs et réguliers, entre une maison solide, construite en pierres, une maison qui n’est pas secouée par le vent ni

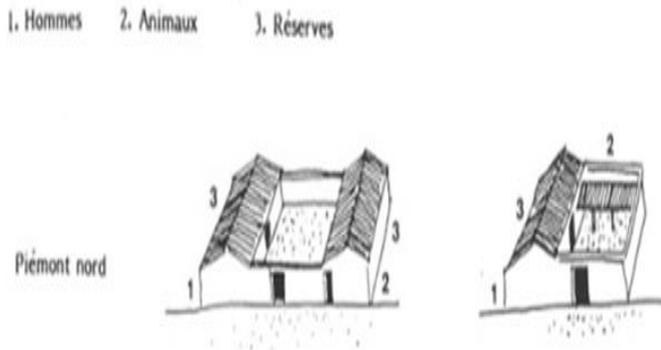
La Diversité Des Maisons Rurales Dans La Vallée D'ighzer Amellal

emportée par l'eau, faisons de lui un homme sédentaire, et une maison temporaire, construite de terre et de bois de palmier, non résistante, qu'il doit renouveler chaque année lors de son voyage annuel. Aussi, nous retrouvons dans la vallée d'Ighezer Amellal des maisons à trois niveaux, le rez-de-chaussée, le premier étage et la terrasse. Des maisons qui caractérisent le centre de la vallée, où les espaces de la maison sont séparés les uns des autres. Le chaoui dans cette zone est sédentaire, ces champs sont très productifs. Les trois niveaux de la maison regroupent la vie sociale et économique de la famille. Le rez-de-chaussée étage des animaux, le premier étage pour la famille et la terrasse « tasemachet » pour le séchage de productions agricoles. Les habitants de cette zone n'ont pas une double vie, l'une d'hiver et l'autre de l'été.

La maison chaoui dans la vallée blanche, est semblable à celle qu'on retrouve dans l'Ighzer At Abdi. L'architecture est la même, le même savoir faire, le même architecte ancestral. Les habitants des deux vallées appartiennent aux deux grandes fractions des tribus Chaouis (MASQUERAY, 1886), en l'occurrence les At Abdi, majoritaires de la vallée Abdi, (MASQUERAY, 1886) et les At Daoud, majoritaires de la vallée blanche. Chaque vallée est subdivisée en trois zones climatiques, chacune d'entre elles est délimitée par une altitude et caractérisée par un relief spécial. (DELARTIGUE, 1904)

3. Caractéristiques des Maisons dans l'Ighzer Amellal :

3.1 Zone à altitude de plus de 1000 mètres :



Dans cette zone de la Vallée Blanche, les maisons n'ont qu'un seul niveau de construction. C'est une zone, où l'altitude dépasse les 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer, ce qui signifie que se sont des zones très froides en hiver, couvertes de neige pendant environ six mois de l'année (DELARTIGUE, 1904). Les conditions de vie dans cette région de la vallée sont rudes, car le climat n'est pas propice à la culture des céréales, et les surfaces disponibles pour la culture sont rares. Par conséquent, les habitants de ces régions montagneuses, recourent à la construction dans les parties

pierreuses de celles-ci, et prennent des roches au sol comme fondations, afin d'exploiter d'autres zones pour l'agriculture.



Village tagherout Aammar à ARRIS - source : Auteur -

La rareté de ces terres a incité ses habitants à se concentrer beaucoup sur l'élevage, en particulier des chèvres et des moutons, afin qu'ils puissent satisfaire au maximum leurs besoins annuels. Ces conditions climatiques et géographiques difficiles, ont fait que la construction dans cette région, ne recherche pas le luxe et le confort, mais s'efforce plutôt à construire des maisons qui ne leurs offrent que l'essentiel de l'espace de vie. Donc les constructeurs sont contraints de réduire la taille de l'espace, d'utiliser des matériaux solides, qui ne sont pas affectés par les facteurs naturels, une mesure inévitable pour la population de ces zones montagneuses, qui pratique la transhumance annuelle.



Village taghit n zidane à ARRIS - source : Auteur -

La Diversite Des Maisons Rurales Dans La Vallee D'ighzer Amellal

Cette construction ancestrale, est conditionnée par le climat de la région mais aussi elle est basée sur l'économie de nécessité. Alors, à cause de la rareté des espaces et des ressources économiques, l'architecte ne se soucie pas du confort ou du partage des espaces



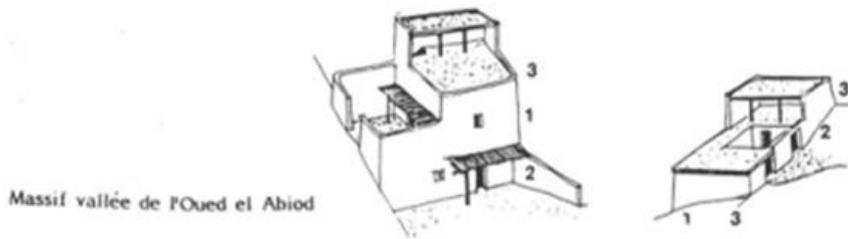
Village t'kout inji T'kout - source : Auteur -

Dans cette zone, On constate que les trois espaces de la maison se confondent. Une grande pièce où l'on retrouve le foyer. Et quand la famille s'agrandie une autre pièce est rajoutée, mais sans cheminée et non communicante avec la grande pièce. L'espace animal occupe une partie du patio, dans l'autre partie l'homme range le matériel agricole. Dans cette zone de la vallée, seul l'espace de l'homme et celui de son approvisionnement se confondent.



Village Chenaoura Chenaoura- source : Auteur –

3.2 Zone a altitude de plus 200m et de moins de 1000m :



Altitude plus de 1000m Source : ADJALI. S

Ces zones sont situées à la périphérie de la vallée, au climat tempéré. Nous trouvons des terres fertiles et arables. Dans cette région, les villages sont abondants, et ils s'enchaînent dans une belle vue. Des deux côtés de la vallée se trouvent des vergers et des champs, avec diverses cultures et de légumes, et des vergers d'arbres fruitiers. Les habitants de cette région d'Ighzer Amellal, construisent leurs maisons dans les endroits les moins fertiles. Mais contrairement aux régions montagneuses, ils construisent leurs maisons avec l'esprit de l'abondance et d'aisance économique. C'est ce que l'on observe dans les résidences. Elles sont composées de trois parties : Le rez-de-chaussée qui a une fonction économique ; d'un premier étage où est exercé la fonction sociale ; et le troisième étage est une terrasse dédiée à la fonction économique (lieu de séchage des récoltes agricoles) et sociale (lieu où les femmes se rencontrent et se divertissent surtout pendant la période de l'été).



Village à GHOUFI - source : Auteur -

La Diversité Des Maisons Rurales Dans La Vallée D'ighzer Amellal

Les maisons dans cette région sont construites sur les espaces non fertiles, comme c'est le cas des maisons des zones de plus de 1000 mètre, mais à une différence, que l'aisance économique et l'abondance de la production agricole, ont inspiré l'architecte ancien pour exploiter, non seulement les espaces du rez-de-chaussée de la maison, mais aussi de surélever sa maison par des étages, pour offrir confort et luxe dans sa vie. Son agriculture lui assure ses besoins de base, et même plus, et son bétail l'aide également à faire face aux besoins de l'année.

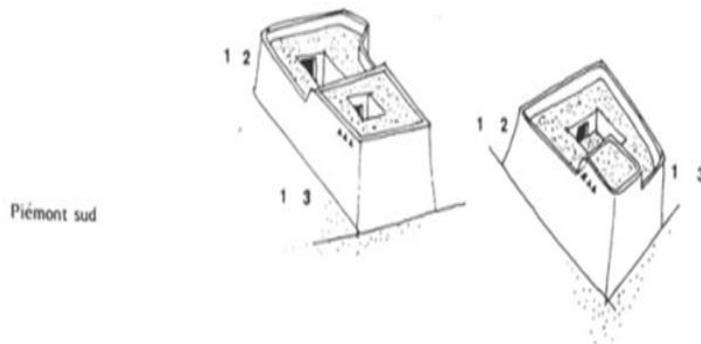


Village à GHOUFI - source : Auteur -

Dans cette zone, moins de 1000 mètres et plus de 200mètre, la maison se compose d'un rez-de-chaussée dédié aux animaux, et d'une partie supérieure, destinée aux humains et aux fournitures. Habituellement, cette partie supérieure est suivie d'une terrasse, que les habitants utilisent pour sécher les légumes et les fruits, et s'y asseoir (surtout les femmes) ou y dormir pendant les journées chaudes de la saison estivale.

Ce que l'on remarque dans ce type de maison, c'est que les espaces ne sont pas connectés, on constate plutôt qu'une évolution importante s'est produite dans la logique de construction de l'architecte traditionnel. La distinction entre son espace de vie et l'espace de ses animaux est très importante.

3.3 Zone de moins de 200m d'altitude :



Altitude moins de 200m Source : ADJALI. S

Dans cette zone d'Ighzer Amellal, où la vallée pénètre dans le désert et disparaît dans le chott Melghighe. Ici, le climat est désertique par excellence, et les matériaux de construction qui sont disponibles dans les deux zones précédentes ne sont pas disponibles dans cet endroit. Ainsi, comme l'homme le fait habituellement, il s'adapte au site dans lequel il vit, car il dépend des matériaux que la nature lui fournit.

À cette hauteur au-dessus du niveau de la mer, à moins de 200 mètres, on constate que la maison par sa forme est similaire à l'habitation dans les régions montagneuses. La maison n'a qu'un seul niveau, l'espace humain se mélange à l'espace des animaux et des fournitures à nouveau. La cour est petite, contrairement aux zones montagneuses, c'est parce l'architecte prend en compte la température élevée de la région. Il prend donc soin dans son ingénierie de rétrécir les espaces ouverts afin de réduire l'influence de la chaleur sur la maison. Mais il y'a aussi des maisons qui sont de dimensions importantes, telles que les maisons du village d'Ait Ahmed à Timssounine, où l'on retrouve des maisons à plusieurs chambres au rez-de-chaussée, d'une petite cour, et d'un étage réservé aux récoltes des dates. Nous pensons que cette différence est en relation avec le statut social des familles. Malgré que les maisons sont grandes, dans le village de Ait Ahmed mais toujours elles ne disposent que d'un seul foyer, et les autres chambres du rez-de-chaussée, ne sont utilisées que pour dormir.



Village Ait Ahmed Timessounine – Source Auteur -

Le type de maison traditionnelle dans les zones désertiques d'Ighzer Amellal similaire au type de maison des régions froides, est principalement dû au fait que les habitants des régions froides du nord, sont pour la plupart, ceux qui ont été contraints, par leurs conditions économiques à immigrer dans cette région du sud. Comme ils ont adopté une vie semi-stable, ils ont divisé leur année en deux périodes. L'une les conduit du nord au sud en novembre, et l'autre les conduit du sud au nord à partir du mois de mai en général. Le fait que leurs besoins annuels ne sont pas satisfaits, par leur travail et l'agriculture de montagne, cette vie de semi nomades leur permettaient de joindre les deux bouts de l'année.

L'Aurès, sur tout le long de ses vallées, du sommet du mont Chelia jusqu'au fin fond du désert, donne une vision d'une diversité architecturale exceptionnelle, tantôt entre les différentes zones de la vallée, tantôt au sein même du village. Le chemin parcouru par asuf d'Ighzer Amellal, nous offre une diversité de paysages, des montagnes avec leurs forêts denses, aux champs et vergers verts, aux palmiers et paysages désertiques. Il nous offre aussi une diversité typologique d'architecture de maison rurale, de celles adaptées aux montagnes, à celles fondues dans la verdure des vallées, aux maisons apprivoisant le Sahara.

Conclusion

Notre recherche s'est intéressée à la question : y a-t-il d'autres paramètres à part le climat et le relief dans la diversification de l'architecture des maisons anciennes dans la vallée blanche sachant que les maisons qui sont dans leurs majorités en décombres ou très dégradées ou fermées ?

La multiplicité de l'architecture des maisons rurales traditionnelles de la vallée blanche, sur une petite distance d'environ 100 km, nous a conduit aux observations suivantes:

- La vallée blanche a toujours été à l'abri des influences urbaines, depuis la nuit des temps, à cause de ses chemins accidentés, des conditions de vie difficiles. Ces habitants ont une origine commune, ils appartiennent tous à l'origine chaouia, du moins pour la plus part. Les peuples occupants (romains, byzantins, arabes, phéniciens), ne se seraient pas aventurés à vivre dans de telles zones, ils occupaient plus les zones urbaines. A partir de ces trois éléments cités (éloignement, même origine, absence d'influence étrangère), nous en déduisons que cette architecture traditionnelle des maisons rurales de la vallée blanche est spécifique aux vallées de l'Aurès.
- La typologie des maisons rurales des Aurès, qui s'est basée essentiellement sur le critère des maisons groupées (villages) et des maisons dispersées (mechta), nous la considérons insuffisante, car elle n'a pris comme paramètres essentiels que le climat et le relief, alors que s'ils étaient les seuls éléments de diversifications, nous n'aurions eu qu'une différence, celle des matériaux de construction.
- La construction de maisons de plain-pied, ou en plusieurs étages ; est une relation de cause à effet. Car la construction des maisons, dans la zone où les récoltes agricoles sont diversifiées ; importantes ; abondantes, est caractérisée par des étages. Alors que la construction des maisons dans les zones à faible économie, où les habitants ont une vie de transhumance, l'architecture traditionnelle se contente d'un seul niveau seulement.
- Les paramètres de classement des maisons rurales traditionnelles dans la vallée blanche sont multiples. Plusieurs éléments rentrent dans ce classement, éléments qui sont en rapport avec : Le relief (climat et matériaux de constructions) ; l'économie (abondance ou carence des récoltes) ; le mode de vie (sédentarité ou transhumance).

La Diversité Des Maisons Rurales Dans La Vallée D'ighzer Amellal



Village a ARRIS – sourceAuteur –



Maison rurale traditionnelle dans la région d'Arris, où l'altitude est supérieure à 1000m. Les conditions de vie sont rudes, l'abondance économique est faible, les habitants ne recherchent pas l'aisance de vie mais seulement subvenir à leurs besoins élémentaires. Alors l'architecte dans ses zones se contente d'un espace réduit, où il regroupe tous les espaces (homme, animal et ustensile), et d'un seul étage (le rez-de-chaussée)



Village a Ghoufi – source : Auteur –

Maison rurale traditionnelle dans la région de GHOUFI, où l'altitude est inférieure à 1000m et supérieur à 300m. Les conditions de vie sont plus favorables, le climat est plus clément, c'est une zone d'aisance économique, les habitants ne recherchent pas seulement à subvenir à leurs besoins élémentaires, mais à cause de l'abondance économique les habitants recherchent une meilleure exploitation de leurs récoltes diversifiées. Alors

l'architecte dans ces zones valorise son espace réduit. Ainsi, il sépare tous les espaces (homme, animal et ustensile), et construit sa maison en étage (étage pour animaux, étage pour les humains et Seqifa pour la valorisation de ces produits agricoles.

Bibliographies:

- 1- ADJALI, S. 1986, Habitat traditionnel dans les Aures, le cas de la vallée de l'oued abdi, éditions du CNRS Annuaire de l'Afrique du Nord, Tome XXV.(271-280)<https://www.asadlis-amazigh.com/fr/wp-content/uploads/livres/Habitat%20traditionnel%20dans%20les%20Aures.pdf>
- 2- BASSET, R. 1896, Notes sur le chaouia de la province de constantine, journal asiatique, tomeVII, Numero 25, (p 361-394)http://www.berberemultimedia.fr/bibliotheque/auteurs/Basset_JA_1_896.pdf
- 3- BASSET,A. 1961, Textes berbères de l'aures, parler des Ait Frah, ADRIEN maisonneuve, paris
- 4- BENABBAS,M.2012, Développement urbain et architectural dans l'Aurès central et choix du mode d'urbanisation, thèse de doctorat.
- 5- BESNIER, M. 1899, Notes sur l'Aurès : la plaine d'Arris. In: Annales de Géographie, t. 8, n°40, pp. 366-369https://www.persee.fr/doc/AsPDF/geo_00034010_1899_num_8_40_6127.pdf
- 6- DELARTIGUE. 1904, Monographie de l'Aurès" du 3° zouave Constantine.
- 7- DJILALIS, 1971, L'équilibre économique traditionnel des populations de l'Ouarsenis central. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°9. pp. 63-89;
- 8- FAUBLEE-URBAIN M. 1951 Magasins collectifs de l'Oued el Abiod (Aurès). In: Journal de la Société des Africanistes,, tome 21, fascicule 2. pp. 139-150;
- 9- GAUDRY, M. 1929, La femme chaouia de l'Aurès, éditeur Librairie orientale Paul GEUTHNER. P1.
- 10- Georges, H. 2^{ème} trimestre 1950, Une région historique de l'Algérie : le pays Chaouia. In: Revue d'histoire des colonies, tome 37, n°130. pp. 81-100;
- 11- GODCHOT 1852 – 1895, Premier régiment des zouaves Tome 1, librairie centrale des beaux arts, paris.
- 12- GUEDJIBA, A. 2012, La situation linguistique dans le massif central de l'Aurès(Etude sociolinguistique), thèse de doctorat.
- 13- GSELL, F. 1927, Histoire ancienne de l'Afrique du nord, tome v, librairie Hachette, Paris.

La Diversité Des Maisons Rurales Dans La Vallée D'ighzer Amellal

- 14- JEMMA-GOUZON, D. 1989, Villages de l'Aurès Archives de pierres, Harmattan, Paris
- 15- Masqueray, E. Mars 1877, Documents historiques recueillis dans l'Aurès (juillet 1876) Revue africaine, 21 année. N 122
- 16- MASQUERAY, E. 1886, Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Arouas, Benimezâb), éditeur Ernest Leroux.
- 17- MASQUERAY, E. 1879, Notes concernant les Oulad-daoud du mont Aurès, éditeur Adolphe Jourdan, <http://biblio.univ-alger.dz/jspui/bitstream/1635/399/1/33170%20T5.pdf>
- 18- MEHARZI, M-K. 2010, Forêts, écosystèmes et dynamique du milieu : le cas de l'Aurès, thèse de doctorat.
- 19- MITARD, A.-E. 1941, Aperçu des grands traits géographiques de l'Aurès, Algérie. In: Revue de géographie alpine, tome 29, n°4, pp. 557-578
- 20- MORIZOT, J. 1992, l'Aurès ou le mythe de la montagne rebelle ; Harmattan, Paris.
- 21- PAPIER, A. 1895, Description de mana'a et d'un groupe de danseuse de ouledabdi, éditeur Joseph Andre et Cio.
- 22- IACOUCHENE, O. 2005, Diraset mawaqiã aṭariaqadima fi el-awras ḥawedel-wadi el-abioḍ. moḍakirat maḡistir.
- 23- FALEK, S. 2005, el maṭal el-šaãbi fi manṭiqat el-awras ḡameã wataṣnif wa dirasa fi el-waḍifa wa el tašekil el-fanni. moḍakirat maḡistir.